

"Un grand défi? Le bénévolat, mode de fonctionnement principal du CAS"

Autor(en): **Jaquet, Françoise**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **40 (2013)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-911722>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Un grand défi? Le bénévolat, mode de fonctionnement principal du CAS»

Nouvelle présidente du CAS depuis le 15 juin, Françoise Jaquet, 56 ans, est une spécialiste du ski de randonnée (avec peaux de phoque) depuis plus de 25 ans. Docteur en microbiologie, la Fribourgeoise travaille pour Swissmedic, l'autorité suisse de contrôle et d'autorisation des produits thérapeutiques. Elle intègre le CAS en 1990, d'abord dans la section Winterthour, où elle habitait, puis à la section Moléson dès les années 2000, après le décès tragique de son mari dans un accident de montagne. Présidente de la section Moléson de 2007 à 2011, elle intègre le comité central du CAS en 2010 et en devient vice-présidente en 2012.

Une femme à la tête du CAS, tout un symbole?

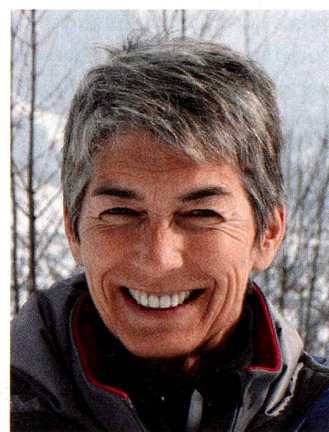
Certainement un peu. Le CAS a toujours été une sorte de miroir de la société. En 1907, les tâches des hommes et des femmes étaient bien séparées. J'entends par là: ce que les hommes avaient le droit de faire et ce que les femmes n'avaient pas le droit de faire. Dès le moment où les femmes ont voulu mettre les choses au clair, elles ont été exclues. Ce n'est qu'après le droit de vote accordé aux femmes que le CAS les réintègre à partir de 1979. Il y a un décalage, mais il suit la mouvance de la société. Et, semble-t-il, en 2013, il est prêt à avoir une femme à sa présidence.

Comment expliquez-vous l'évolution exponentielle du nombre d'adhérents au CAS?

On observe un réel engouement pour la montagne. Le CAS est aussi devenu plus moderne et dynamique qu'il y a 50 ans. Les sports et les activités se sont multipliés. Il y a eu un effet boule de neige. L'offre du Club alpin pour aller en montagne en groupe et la convivialité qui naît de ses excursions sont aussi déterminantes.

Quels sont les principaux défis que le club devra relever?

Notre nouvelle stratégie, approuvée par nos délégués le 15 juin dernier, file jusqu'en 2020. Un de nos grands défis est le bénévolat, notre mode de fonctionnement principal aussi bien pour les comités des sections que pour les chefs de course. Malheureusement, il est de plus en plus difficile de trouver des bénévoles. Notre double rôle d'utilisateur et de protecteur de la nature est aussi délicat. On veut protéger les espaces encore vierges et ce n'est pas chose aisée face aux pressions économiques. Le financement de rénovation des 152 cabanes est aussi un grand défi. On essaie de rénover celles qui en ont besoin en respectant l'en-



vironnement (système d'eaux usées, panneaux solaires au lieu de génératrices). Tout cela coûte cher, d'autant plus que tout le matériel est transporté par hélicoptère. Un autre challenge est la formation technique, de sécurité et d'écologie en montagne.

Le rôle du CAS dans les secours en montagne?

Le CAS collabore étroitement avec la Rega. Ensemble, nous avons créé le Secours alpin suisse en 2005. Les colonnes de secours du club et les hélicoptères de la Rega travaillent de concert sur les opérations de sauvetage

Votre philosophie?

J'aime les montagnes pour y être mais aussi comme exercice physique pour atteindre un but malgré les difficultés. Rester calme malgré les obstacles. Je pense être de cette trempe dans ma vie. On prend toujours des décisions à chaque étape de la vie et une fois qu'elles sont prises, il faut continuer en avant. Cela fait partie de la mécanique. Une maxime d'Einstein m'accompagne toujours: «La vie, c'est comme une bicyclette, il faut avancer pour ne pas perdre l'équilibre.»

